



NICK HAKIM – GREEN TWINS

ATO.ATO0384 / atorecords.com

★★★

SOUL PSYCHEDELIQUE

À l'image de sa pochette, ce premier album du New-Yorkais Nick Hakim est barré, torturé, mystérieux et inclassable. Jeff Buckley soul, Bilal psyché ? Quoi qu'il en soit, cette musique à la beauté crépusculaire nous parvient comme un lointain écho d'un ailleurs inconnu. La voix plaintive du monsieur, noyée dans des dédales de reverb, n'en fait qu'accentuer la dimension onirique. Ce n'est peut-être pas un hasard si les paroles de la (magnifique) chanson-titre lui sont venues d'un rêve. Après tout, Hakim compare l'élue de son cœur à Dieu sur l'atmosphérique *Bet she looks like you* et aspire à être une pilule sur la belle ballade au piano *Needy bees* ! *Roller skates* est plus direct et percutant avec son riff pop-rock, *TYAF* rappelle le *Show me* de John Legend et le slow jam ténébreux *Farmisplease* a un côté princier. Hélas, la seconde moitié du disque est plombée par son excès de langueur dépressive, comme sur le glauque et atone *Miss Chew*, où un saxophone free jazz hurle son cri de désespoir. Et lorsque la lumière affleure sur *Slowly*, ce n'est qu'en trompe-l'œil. Un disque tantôt captivant, tantôt éprouvant. **MATHIEU PRESSE**



CALVIN HARRIS – FUNK WAV BOUNCES VOL. 1

Columbia 88985443422 / Sony Music

★★★☆

FUNKY SUMMER GROOVES

Les meilleures surprises viennent souvent de ceux dont on attend peu. Voire rien dans le cas du DJ-producteur Calvin Harris, célèbre marchand de soupe EDM à la David Guetta. Mais ça c'était avant que l'Écossais ne réunisse les plus grandes stars du R&B, du rap et de la pop sur ce cinquième album délicieusement funky, ensoleillé et décontracté. Avec ses claviers vintage, ses vocaux distordus et la participation de Frank Ocean, le funk tropical de *Slide* figure parmi les grandes réussites de l'année. Aussi irrésistibles sont les sonorités disco smooth et nostalgiques de *Heatstroke*, portées par l'alchimie parfaite entre Pharrell et Ariana Grande, le reggae-disco *Feels* où Pharrell (encore) donne la réplique à une Katy Perry mutine, et le laidback *Rollin*, où la révélation Khalid pose sa voix grainée sur un motif de synthés envoûtant rappelant l'introduction du *In love* de Prince. À l'exception d'un *Holiday* chill à souhait avec ses nappes de claviers brumeux, aux côtés de Snoop Dogg et John Legend, l'autre moitié du disque est loin d'atteindre le même niveau d'excellence, malgré une production impeccable et inspirée. **MATHIEU PRESSE**

THE SHERMAN HOLMES PROJECT

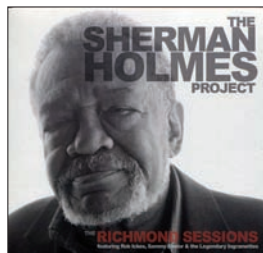
THE RICHMOND SESSIONS

M.C. / mc-records.com

★★★★

ROOTS

Avec son frère guitariste Wendell et le batteur Popsy Dixon, Sherman Holmes s'est fait connaître au sein des fabuleux Holmes Brothers où il tenait la basse. Originaire de Virginie, le trio a développé depuis les clubs de New York un répertoire roots blues-gospel des plus savoureux, gravé de nombreux albums (sur Rounder, RealWorld, Alligator) et accompagné les plus grands artistes. Ses deux compères aujourd'hui hélas disparus, Sherman est retourné vivre en Virginie où il a gravé ce splendide CD principalement acoustique. La soul est bien là (*Dark end of the street* avec Joan Osborne, une complice de longue date) et les tonalités gospel, bien présentes avec les chœurs des Ingramettes, y sont parfois graves (quelle belle version de *I want Jesus to walk with me*), mais c'est surtout une ambiance rurale bluegrass, bien ajustée à la voix de l'artiste, qui règne grâce entre autres au violon et au banjo. On savait Sherman Holmes fan de country music et l'influence s'entendait déjà sur certaines faces des Holmes Brothers, mais voilà l'album qui l'affirme le plus clairement. *Breaking up somebody's home* est ainsi revisité loin de l'univers urbain de Memphis et c'est rafraîchissant ! L'album s'ouvre avec un jouissif *Rock of ages* et on comprend très vite qu'il aurait pu être enregistré chez le regretté Levon Helm à Woodstock. C'est avec pudeur que Sherman honore la mémoire des Holmes Brothers en donnant une nouvelle version de *Homeless child* de Ben Harper (que le trio avait déjà repris) et de *Green river* de Creedence (le dernier morceau sur lequel les Brothers ont travaillé). Ce CD met enfin à l'honneur un musicien jusque-là méconnu parce que bassiste : puisse-t-il inciter son auteur à poursuivre l'aventure et à quitter sa Virginie pour reprendre la route des concerts. **ÉRIC DOIDY**



IBEYI

ASH

XL / Beggars

★★★★

SOUL TO SOUL

Deux ans après leur premier album éponyme, le tandem franco-cubain Ibeyi fait son retour, toujours sous la houlette du producteur Richard Russell, l'artisan des chants du cygne électroniques de Gil Scott-Heron et Bobby Womack. Le disque s'ouvre sur un *I carried this for years* aux airs de prière, qui nous rappelle le lien très étroit qu'elles entretiennent avec la Santería cubaine, cette religion d'origine yoruba. Rappelons que les sœurs Diaz sont avant tout des passeuses de traditions et d'âmes, pour qui chanter est un moyen de continuer à faire vivre la voix de leurs ancêtres, et ce quelle que soit la langue (anglais, espagnol ou yoruba). Mais si leur musique prend sa source dans les vibrations millénaires, elle demeure profondément actuelle. Plus encore que sur son album précédent, le duo se nourrit d'influences de son temps. Ainsi, au cajón traditionnel, se substituent souvent des beats résolument hip-hop. Les jumelles ont même recours à l'Auto-Tune sur un *Me voy* aux teintes reggaeton. Elles n'hésitent pas non plus à faire passer des messages politiques comme sur le trap gospélisant et féministe *No man is big enough for my arms*, quitte à convoquer Michelle Obama par le biais d'extraits de discours judicieusement choisis. Mais finalement, outre un sombre et spectral *Deathless*, sur lequel intervient le sax envoûtant de Kamasi Washington, ou l'electro bon marché du palpitant *I wanna be like you*, on retient surtout *Waves*, une ballade renversante et dépouillée à l'extrême, portée par une interprétation à fleur de peau, débordante d'émotion. Pourtant, l'apport d'éléments extérieurs et la présence d'invités comme Meshell Ndegeocello ne suffisent pas à relever une formule devenue un brin trop familière. Ainsi, "Ash" peine à rééditer l'effet de surprise de son prédécesseur. **MATHIEU PRESSE**



THE ISLEY BROTHERS – SANTANA

POWER OF PEACE

Legacy / Sony Music

★★★★

SOUL & ROCK

C'est copieux. Treize morceaux répartis sur un long CD, ou un double LP. Deux frères, Ronald et Ernie Isley, accompagnés de leurs épouses respectives. Six cordes et deux baguettes, celles de Carlos Santana et de sa femme, la batteuse Cindy Blackman. Au programme, un répertoire qui ratisse large, des années quarante à nos jours. Tout de même, pour cette réunion *peace and love* entre monstres sacrés, deux décennies se taillent la part du lion : en dehors d'une composition de Blackman, de *God bless the child* et du curieux *Let there be peace on earth* (mi-1950's), tous les morceaux retenus datent des années soixante et soixante-dix. C'est varié : soul-rock (The Chambers Brothers), soul-funk (Swamp Dogg et Stevie Wonder) et surtout soul soyeuse et apaisante. C'est pour elle que l'on conseillera ce disque. Pour cette demi-douzaine de titres admirablement revisités. Quelques classiques : *Gypsy woman*, ralenti et allongé, avec Santana en mode latin (et Eddie Levert, des O'Jays, crédité aux chœurs). Mais aussi *Mercy mercy me* (The ecology) et *What the world needs now is love*, des boulevards magnifiques pour la paix sur terre et l'immense talent des deux leaders. Enfin, deux choix plus obscurs, plus sensuels aussi : *Let the rain fall on me*, tiré du premier album de Leon Thomas en 1969, et *Body talk*, face méconnue d'Eddie Kendricks sur Tamla en 1975. Hommages au jazz libre, à une voix céleste et à deux chers disparus. Pour le reste, passons sur une poignée de titres qui m'ont déplu (rap, batterie et guitares envahissantes). Et soulignons que, si Ronald Isley a laissé au vestiaire (le temps qui passe ?) le falsetto unique de Mr. Biggs, il reste un chanteur de charme époustouflant. Et que Santana possède toujours ce son et ce toucher reconnaissables entre mille, de *Black magic woman/Gypsy queen* à *The healer*, de Woodstock à la renaissance du désormais centenaire Hooker. **JULIEN CRUÉ**



BRUCE "MISSISSIPPI" JOHNSON

THE DEAL BABY

Autopublié / brucemississippijohnson.com

★★★★

BLUES SOUL FUNK

Trop jeune pour l'avoir vu à bord de la Blues Caravan du bassiste Big Joe Turner, pas assez tété pour être tombé sur ses passages dans *The Voice* version française, je découvre Bruce Lester Johnson avec cet album. Originaire du Mississippi, aujourd'hui basé outre-Manche, cet ancien Marine a vécu longtemps à Paris, actif sur les scènes jazz et funk nous dit sa biographie. C'est en tout cas sous le signe d'un blues gorgé de soul qu'il s'illustre ici, dans un écri groove qui sollicite habilement les recettes éprouvées des

